

LA FRÉQUENTATION DU TUTORAT : DES PRATIQUES DIFFÉRENCIÉES ENQUÊTE AU SEIN DE HUIT UNIVERSITÉS FRANÇAISES

ISABELLE FORNASIERI*, Lucile LAFONT**, Nicole POTEAUX*,
MARIE-GENEVÈVE SÉRÉ***

Résumé

Cette contribution rend compte des résultats d'une enquête par questionnaires sur le tutorat, conduite au sein de huit universités françaises. Après une description succincte des caractéristiques du public étudié, les facteurs contribuant à la fréquentation du tutorat sont analysés. Enfin, sont décrites les opinions des étudiants en matière d'utilité et de fonction des dispositifs tutoriaux. L'ensemble des résultats met en lumière une grande hétérogénéité des pratiques et des opinions au sein des différents sites et filières et montre que l'« effet université » paraît plus prononcé que l'« effet filière ». Ce phénomène peut être analysé comme la déclinaison locale d'un dispositif national mais aussi en référence à des enjeux et à des évolutions internes aux différents établissements.

Abstract

This paper reports the results of a survey consisting of questions about tutorials, carried out in eight French universities. After a short description of the characteristics of the surveyed public, the factors contributing to the attendance at tutorials are analysed. At last, the students' opinions concerning the usefulness and function of the tutorial system are described. All the results highlight a great heterogeneity of the practices and opinions within the different sites and courses and show that the "university effect" seems to be more pronounced than the "course effect". This phenomenon can be analysed as the local version of a national system as well as with reference to stakes and evolutions internal to different establishments.

29

* - Isabelle Fornasieri, Nicole Poteaux, Université Louis Pasteur Strasbourg I.

** - Lucile Lafont, Université Victor Segalen Bordeaux 2, Laboratoire VSTII EA 498.

*** - Marie-Geneviève Séré, Université Paris-Sud Orsay, Didasco.

INTRODUCTION

L'ouverture de l'université à des nouveaux publics s'est accompagnée de divers dispositifs pour remédier à l'échec en première année. Par exemple, à l'Université de Genève le projet *Boussole* intervient en amont de la première année universitaire (Maurice, 2001).

En France, le tutorat d'accompagnement appelé aussi tutorat méthodologique, a émergé dans les années 80-90 au sein de certaines filières, non pas en amont, mais au cours de la première année de DEUG. Le tutorat s'est réellement développé dans le premier cycle des universités à partir de 1996. Ce dispositif d'aide aux étudiants s'est en effet généralisé avec la publication de la circulaire n° 96-246 en 1996 puis l'arrêté du 18 mars 1998 relatif à l'organisation et à la validation du tutorat en premier cycle.

Dans le même temps, on assistait à l'essor rapide en France d'un nombre conséquent de recherches sur l'enseignement supérieur. Cependant, le domaine du tutorat demeure encore peu exploré. En effet, la revue de travaux menée par Baudrit (2000) met en évidence que les recherches expérimentales dans le domaine du tutorat concernent, dans bien des cas, les interactions en dyades et non un dispositif collectif tel qu'il est défini dans l'université française actuellement. En outre, les recherches recensées par l'auteur ne concernent pas strictement le tutorat mais incluent également des travaux sur l'apprentissage coopératif. Par ailleurs, les études sociologiques dans le domaine sont très récentes. Par exemple, Danner (2000) a étudié en quoi le tutorat pouvait aider les étudiants en difficulté et quels types d'étudiants le fréquentaient. Ainsi, il est montré dans cette étude portant sur 6 filières différentes de l'Université de Bourgogne (Sciences économiques et juridiques, Sciences humaines et Sciences de la vie), que le taux de fréquentation du tutorat augmente lorsque le niveau académique de l'étudiant s'élève. Ce constat est vrai excepté en Géographie. En d'autres termes ce ne sont pas les étudiants qui en ont le plus besoin qui participent au tutorat. Dans ce contexte, la même étude montre aussi, en s'appuyant sur la comparaison avec une population de contrôle, que le taux de réussite moyen des étudiants inscrits au tutorat est nettement supérieur à celui de ceux qui n'ont pas suivi cette activité.

D'autres études récentes concernant les effets du tutorat donnent à voir des résultats controversés. Ainsi, Jarousse et Michaut (2001), utilisant la méthode d'estimation de modèles de régression linéaire, n'observent pas d'influence significative de la variable tutorat sur la réussite des étudiants en première année de DEUG. Les résultats observés par Alava (1999) montrent quant à eux un effet positif du tutorat : les étudiants inscrits au tutorat sont moins absents aux examens et obtiennent des résultats académiques supérieurs à ceux des non-tutorés.

La présente enquête se situe dans ce contexte de réflexion et vise plusieurs objectifs. Il s'agit en premier lieu de s'interroger globalement sur le profil des étudiants participant au tutorat : quelles variables psychologiques et/ou sociologiques peuvent les caractériser ?

La fréquentation du tutorat selon les filières et les universités constitue la deuxième préoccupation ; la taille conséquente de notre échantillon nous permettant de solides comparaisons, il sera possible de déterminer l'effet relatif de la filière ou de la politique locale de chaque université sur la fréquentation du tutorat. Cette question de l'influence respective du site ou de la filière a été abordée par l'enquête de Jarousse et Michaut (2001). Ainsi, selon ces auteurs, la mise en œuvre du tutorat et le volume alloué à celui-ci, dépendent davantage des disparités entre universités qu'entre les différentes filières.

Enfin les attitudes des étudiants à l'égard du tutorat (satisfaction, attentes, raisons de non pratique) méritent d'être examinées avec attention. En effet, dans le cadre d'un appel à coopération de l'INRP (1), cette étude s'appuie sur un échantillon conséquent de participants dans des universités présentant des caractéristiques diversifiées tant du point de vue des filières, des effectifs que de leur configuration interne. De plus, la présence des mêmes filières dans différentes universités rend possible une approche comparative. Ces éléments constituent l'originalité de notre terrain d'étude.

MÉTHODE

Échantillon et administration du questionnaire

Constitution de l'échantillon

L'échantillon total est constitué d'étudiants inscrits en première année de DEUG dans huit universités françaises (2). Tous les grands secteurs disciplinaires sont représentés : Sciences, Lettres et Sciences humaines, Droit, avec pour chacun plusieurs filières, auxquelles il faut rajouter les STAPS (Sciences et techniques des activités physiques et sportives). L'effectif des répondants par université et filière de DEUG est donné dans l'annexe (en fin d'article).

Conception du questionnaire

Un questionnaire a été élaboré pour recueillir un large corpus de données quantitatives sur un échantillon d'étudiants dans des filières de première année d'universités

1 - L'enquête est basée sur un questionnaire élaboré collectivement sous la direction de R. Sirota et administré par l'ensemble des équipes dans leurs universités respectives.

2 - Universités composant l'échantillon : Bordeaux II, Le Havre, Limoges, Nantes, Paris Sud XI (Centre scientifique d'Orsay), Pau et Pays de l'Adour, Rennes II et Strasbourg I.

qui proposent un tutorat. Le questionnaire a été construit de façon à pouvoir décrire la population des étudiants en fonction de paramètres concernant leur profil sociologique, leur passé scolaire et universitaire, leur rapport à l'université et leurs représentations de l'université.

Conditions de passation

La passation a eu lieu lors d'un cours en amphithéâtre ou lors d'une séance de travaux pratiques ou travaux dirigés, sans en avertir les étudiants à l'avance, et en s'assurant de la collaboration de l'enseignant responsable de l'enseignement. 5 428 protocoles ont pu être traités et analysés (Fornasieri, Lafont, Poteaux, Séré, 2001).

RÉSULTATS

Caractérisation de la population enquêtée

Afin de tenter de caractériser et d'identifier des facteurs explicatifs de la fréquentation ou de la non-fréquentation du tutorat, l'un des objectifs de l'enquête était de comparer les étudiants qui ont fréquenté plus ou moins régulièrement le tutorat (nous les appelons « tutorés ») et ceux qui n'y sont jamais allés, (nous les appelons « non-tutorés »). Par rapport à l'hypothèse selon laquelle le tutorat devrait aider plus particulièrement les étudiants ayant le profil attendu d'élèves supposés en difficulté, nous avons recherché si le tutorat bénéficiait davantage, en particulier à travers sa fréquentation, aux étudiants plus âgés que la moyenne, ayant redoublé ou obtenu leur bac sans mention, ou bénéficiant d'un environnement socio-économique peu favorable à la poursuite d'études longues.

32

Les caractéristiques de genre, âge, trajectoire scolaire et mention au baccalauréat sont présentées ci-dessous en référence à la différence tutoré/non-tutoré. La répartition des catégories socioprofessionnelles des parents ainsi que les ressources des étudiants, feront l'objet d'une étude spécifique pour la population des tutorés et des non-tutorés. De même nous rechercherons si le fait d'avoir quelqu'un de sa famille qui a fréquenté ou qui fréquente l'université a une influence sur le comportement vis-à-vis du tutorat (voir p. 37 à 40).

La proportion de filles est nettement plus importante chez les tutorés que les non-tutorés (58.6 % de tutorés chez les filles et 41.3 % chez les garçons, différence significative, $p < .02$ pour l'ensemble des étudiants). On peut aussi dire que, chez les tutorés, on trouve 70 % de filles. L'interprétation est délicate et doit tenir compte des variations d'un site à l'autre et d'une filière à l'autre (voir rapport INRP). Le tutorat attire plus les redoublants que les non-redoublants (différence significative, $p < .05$), ce qui se répercute sur l'âge : les tutorés sont légèrement plus âgés.

En comparant les populations d'étudiants tutorés et non-tutorés, on ne note aucune différence entre les pourcentages de mentions : ce n'est donc pas le fait de ne pas avoir de mention qui attire les étudiants vers le tutorat.

Fréquentation du tutorat : influence du site et de la filière

Au total, sur les 5 428 étudiants enquêtés, 42 % n'ont jamais fréquenté les dispositifs de tutorat. Jarousse et Michaut (2001) ont mis en évidence que l'influence du site était prépondérante tout au moins sur les différences de mises en œuvre. La question posée ici est d'identifier l'influence respective du facteur « filière » et du facteur « site universitaire » sur la participation au tutorat. Ainsi, des analyses factorielles des correspondances (AFC) ont permis de situer les variables les unes par rapport aux autres et de mesurer leur influence (« poids » relatif) par rapport à la variable « fréquentation du tutorat ».

La première AFC porte sur les variables : université, filière, université et filière ainsi que la fréquentation du tutorat. Nous avons choisi de présenter les contributions relatives, cet indicateur permettant de pondérer l'influence des variables selon l'effectif de chaque catégorie.

Les universités de Paris-Sud Orsay et Strasbourg I sont affectées des contributions les plus élevées et s'opposent sur le 1^{er} axe de l'AFC. Les coordonnées de Paris Sud Orsay situent cette université « du côté » des non-tutorés alors que Strasbourg I est « du côté » des tutorés.

Les filières MIAS et Biologie sont affectées des plus fortes contributions. Notons cependant que les contributions des universités sont largement supérieures à celles des filières. Dans le cas des filières au sein de chaque université, Orsay Sciences de la Matière, Orsay Sciences de la Vie, Orsay MIAS, Strasbourg Biologie, Strasbourg Math Info contribuent à différencier les réponses. Chacune de ces variables occupe des positions voisines des sites respectifs : les filières de Strasbourg I sont « du côté » des tutorés alors que les filières de Paris Sud Orsay se situent « du côté » des non-tutorés.

La deuxième AFC rassemble les variables université, filière et la question de la fréquentation ou non du tutorat.

Pour les universités, les contributions relatives majeures au 1^{er} axe de l'AFC sont Paris Sud Orsay et Strasbourg I. L'Université Bordeaux 2 contribue fortement à la définition du 2^e axe de l'AFC. Sur ces axes Bordeaux 2 et Strasbourg se situent par leurs coordonnées « du côté » des tutorés. Pour les filières, on relève encore une fois des contributions relatives plus faibles que celles des universités. Les contributions relatives notables « du côté » des tutorés, sont celles de MIAS, biologie, Math Info et de Psychologie. Du « côté » des non-tutorés seules les Sciences de la Matière ont un poids notable. Les analyses par tris croisés vont nous aider à préciser l'effet « filière » et l'effet « site » sur la fréquentation du tutorat.

Tris croisés « fréquentation du tutorat par filière au sein de chaque université »

La lecture du tableau 1 permet d'observer une grande variabilité de la fréquentation du tutorat selon les filières.

	BORDEAUX					LE HAVRE			
Filières	Psych	Socio.	Sc. Bio.	MASS	STAPS	Droit	Géo.	MIAS	
Tutorés	95,7	67,6	50,0	78,3	22,3	39,9	44,4	23,1	
Non-tutorés	4,3	32,4	50,0	21,7	77,7	60,1	55,6	76,9	
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	
	ORSAY				RENNES		LIMOGES		
	Sc. Math	Sc. Vie et Terre	MIAS	SG ³	AES		Hist.	Lettres	
Tutorés	29,4	34,6	21,3	22,2	99,2		33,3	50,5	
Non-tutorés	70,6	65,4	78,7	77,8	0,8		66,7	49,5	
Total	100	100	100	100	100		100	100	
	PAU								
	Droit	Sc. éco.	AES	Lettres	Sc. Vie	Sc. Math	MIAS	MASS	
Tutorés	34,6	25,5	34,8	83,8	71,2	58,8	40,9	52,2	
Non-tutorés	65,4	74,5	65,2	16,3	28,8	41,3	59,1	47,8	
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	
	STRASBOURG								
	Sc. éco	Psycho.	Géo.	Sc. Terre	BPC ⁴	Biologie	Phys. et Chimie	Physique	
Tutorés	30,9	80,6	74,3	88,2	79,4	76,8	80,0	83,7	
Non-tutorés	69,1	19,4	25,7	11,8	20,6	23,2	20,0	16,3	
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	
	STRASBOURG (suite)					NANTES		TOTAL	
	Chimie	Math Inform. ⁵	MPA	Math Éco ⁶	STI ⁷	Psycho	MIAS		
Tutorés	88,4	77,7	84,6	82,6	87,5	32,6	34,4	53,1	
Non-tutorés	11,6	22,3	15,4	17,4	12,5	67,4	65,6	46,9	
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	

Tableau 1 : Pourcentages des tutorés et des non-tutorés dans chaque filière au sein de chacun des sites.

- 3 - Filière générale de Sciences
- 4 - Biologie Physique Chimie
- 5 - Équivalent de MIAS
- 6 - Équivalent de MASS
- 7 - Sciences et Technologies Industrielles

Les deux filières dans lesquelles la fréquentation est maximale sont AES à Rennes (99,2 % de tutorés) et Psychologie à Bordeaux (95,7 %) qui ont rendu le tutorat obligatoire. Globalement il se dégage deux types de configurations selon les universités. À Strasbourg et Orsay, on peut repérer une fréquentation relativement homogène du tutorat selon les filières. En effet, si ces universités diffèrent fortement entre elles quant à la fréquentation du tutorat (71,6 % de tutorés à Strasbourg contre 26,8 % de tutorés à l'Université Paris-Sud Orsay) toutes les deux voient l'effectif des tutorés varier assez peu selon les filières.

À l'inverse, les configurations proposées par les Universités de Bordeaux 2 et de Pau présentent une grande variabilité interne. En effet, à Bordeaux, les départements de Psychologie et de STAPS diffèrent fortement (95,7 % de tutorés en Psychologie ou le tutorat est obligatoire, contre 22,3 % en STAPS) ; à Pau il en est de même pour les Lettres et les Sciences économiques (respectivement 83,8 % en Lettres contre 25,5 % en Sciences économiques).

Les configurations proposées par les autres universités de l'enquête occupent des positions intermédiaires. Cependant celles-ci comprennent un plus petit nombre de filières enquêtées.

Tris croisés « fréquentation du tutorat/universités »

L'analyse du pourcentage de tutorés au sein des différentes universités de l'enquête présentée dans le tableau 2 permet de mieux comprendre ces résultats globaux.

	Bordeaux	Le Havre	Nantes	Orsay	Pau	Rennes	Strasbourg	Limoges	Total
Tutorés	69,0	39,5	36,6	26,8	47,2	99,2	71,6	46,6	53,1
Non-tutorés	31,0	60,5	63,4	73,2	52,8	0,8	28,4	53,4	46,9
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Tableau 2 : Fréquentation du tutorat par université.

C'est à Rennes (AES seulement), Strasbourg 1, Bordeaux 2 qu'on peut observer un effectif supérieur au pourcentage moyen de l'enquête (en pourcentages respectivement 99 %, 71,6 %, 69 %). À l'inverse, Paris Sud Orsay, Nantes, Le Havre présentent des pourcentages de tutorés inférieurs à la moyenne du public de l'enquête (respectivement, 26,8 %, 36,6 %, 39,5 %). Ces résultats confirment bien ceux des AFC. En effet, les universités de Strasbourg et Bordeaux (effectifs globaux élevés) présentent un taux élevé de tutorés, à l'inverse de Paris-Sud Orsay. Le contraste entre Strasbourg et Paris-Sud Orsay en matière de fréquentation est remarquable, en effet ces deux universités sont toutes deux à dominante scientifique.

Tris croisés « fréquentation du tutorat/filières »

Pour conduire cette analyse, les filières à faible effectif ont été négligées. Il faut cependant relever que le pourcentage de fréquentation au tutorat y est élevé, ces trois filières étant présentes à Strasbourg I seulement.

La fréquentation au tutorat dans les filières scientifiques

On observe une variabilité de fréquentation du tutorat très importante : 28,2 % en MIAS, 29,2 % en STI jusqu'à plus de 74 % en biologie, BPC, Math informatique, Physique et Chimie. Cependant les quatre filières dont le pourcentage de tutorés est supérieur à 74 % sont implantées dans la seule université de Strasbourg I. Les autres filières occupent une position intermédiaire, elles sont implantées simultanément à Strasbourg I et Paris Sud Orsay. Par ailleurs, l'analyse par université a bien montré l'opposition de ces deux sites quant à la fréquentation du tutorat.

La fréquentation du tutorat dans les filières littéraires

La variabilité de la fréquentation est moins importante : 33,3 % en Histoire, 58,5 % en Géographie, 57,8 % en Lettres Modernes. La fréquentation en Droit et Sciences Sociales est aussi hétérogène : 36,6 % en Droit, 29,2 % en Sciences Économiques, 54,1 % en AES (rappelons qu'à Rennes en AES le tutorat est obligatoire). La fréquentation en Psychologie et Sociologie est homogène : 67 % (à Bordeaux en Psychologie le tutorat est obligatoire).

Éléments de discussion

36

L'analyse de la fréquentation au tutorat par université et par filière met en évidence une interaction complexe entre les politiques des acteurs du tutorat au sein de chaque site, entre les cultures de disciplines (la Psychologie par exemple fait figure de précurseur puisque le tutorat y a été instauré bien avant l'arrêté de 1997) et peut-être des enjeux locaux au sein même de chaque site. À la question de l'influence respective de l'université et de la filière, la réponse peut être illustrée par trois exemples : Paris Sud Orsay et Strasbourg I sont les deux universités à forte dominante scientifique de l'enquête, elles s'opposent cependant nettement quant à la fréquentation du tutorat. Bordeaux 2 donne à voir la plus grande variabilité de fréquentation : les cinq filières enquêtées dans ce site diffèrent fortement (Psychologie, Sociologie, MIAS, Sciences de la vie et STAPS). Certes, on peut supposer qu'il existe une logique de filière. En effet, le contenu du tutorat est bien différent d'une filière à l'autre : activités de résolution de problèmes et exercices d'exécution en maths, révisions et approfondissement des cours en psychologie, travail méthodologique en géographie, par exemple. Cette logique de filière influence les contenus des séances (voir l'article de Lafont, Bédouret, Py, Ricordeau et Guilbeau dans ce numéro), mais intervient cependant faiblement sur la fréquentation du tutorat. Le poids de chaque site, mis en évidence par les exemples de Strasbourg et Paris-Sud Orsay, met bien en évidence le

rôle décisif des acteurs locaux. Par ailleurs les entretiens conduits à Bordeaux avec les différents décideurs en matière de tutorat (Jeannel, Baudrit, Lafont, Bédouret, et Canivenc-Peille, 2000) montrent comment logiques de filières et interprétations locales interagissent subtilement.

Il semble que la politique déclinée localement à partir du texte national vienne « sur-déterminer » les différences selon les filières. Ainsi, la décision de rendre le tutorat obligatoire ou non, la mobilisation plus ou moins systématique des acteurs aux différents niveaux de la mise en œuvre, l'attention accordée aux tuteurs et à leur formation, les moyens accordés au dispositif et sa plus ou moins grande centralisation, sont autant d'exemples de facteurs pouvant certainement être convoqués pour expliquer la variabilité observée.

La fréquentation du tutorat et les motivations à son égard

Au total, sur les 5 428 étudiants enquêtés, rappelons que 42 % n'ont jamais fréquenté les dispositifs de tutorat. Si la fréquentation du tutorat dépend fortement du site et de la filière, les raisons qu'ont les étudiants de ne pas y aller ou de ne pas y revenir, sont cependant assez homogènes. Les raisons pratiques sont prépondérantes (34 %), et en effet, les monographies de chaque site montrent souvent que l'organisation matérielle, la définition des horaires, l'information, constituent autant de problèmes (Annoot, 2000 ; Gerbier et Sauvaître, 2000 ; Lafont et Bédouret, 2000 ; Marchat, 2001 ; Poteaux, 2001 ; Py et Ricordeau, 2000 ; Séré, 2000). 24 % des étudiants choisissent « le contenu des séances n'a pas répondu à mes attentes », en accord avec les monographies qui montrent la variété des attentes des étudiants. Enfin, 14 % des étudiants disent ne pas venir parce qu'ils travaillent seuls. Les autres pourcentages sont beaucoup plus faibles. Ce n'est donc pas parce que le tutorat n'est pas obligatoire (4 %) ou pas noté (1 %) que les étudiants n'y viennent pas. Ils sont 8 % à affirmer qu'ils n'en ont pas besoin et 9 % qu'ils disposent d'une aide suffisante.

Pour connaître l'apport du tutorat, nous nous sommes adressés aux 2 822 tutorés. Ils pouvaient choisir 5 items parmi 22. Un ensemble de réponses concerne l'apprentissage des contenus, un autre l'apprentissage de méthodes, enfin un troisième concerne les relations personnelles, le projet d'études ou professionnel.

C'est le premier ensemble qui apparaît majoritairement dans les réponses : 25 % « comprendre les cours » (et jusqu'à 51 % en STAPS), 21 % « préparer les examens » (12 % seulement en Droit-Sciences Économiques et MASS-AES), avec une grande variation entre les STAPS (3 %) et Orsay (32 %) ; puis arrive « exercices supplémentaires » (14 %).

Les réponses concernant l'apprentissage de méthodes, viennent ensuite. Enfin les réponses concernant plutôt l'affiliation à l'université et les projets personnels sont peu choisis.

On peut donc dire que c'est essentiellement dans le domaine du contenu que l'apport du tutorat est reconnu, peu dans le domaine des méthodes ou d'une meilleure orientation. Enfin la dernière question s'adressait aux seuls tutorés et demandait une évaluation du taux de satisfaction envers les séances et permanences du tutorat. En cumulant les réponses « très utiles », « utiles » et « un peu utiles » on obtient 82 % de tutorés qui déclarent y avoir trouvé un bénéfice. Compte tenu d'un taux de 3.7 % de non-réponses, cela représente 85 % de satisfaits. D'une filière à l'autre et d'un site à l'autre, les variations sont faibles. C'est à Rennes pour les sites, et en STAPS pour les filières, que se trouve le plus grand nombre de mécontents (respectivement 21 % et 27 % pour « inutile »).

À titre d'exemple, nous avons étudié la population des tutorés mécontents d'une université qui a le plus grand nombre de filières (Strasbourg), où le tutorat n'est pas obligatoire. Parmi ces 244 tutorés mécontents (25 %), on trouve beaucoup plus de fils de cadres (76 %) qu'en moyenne (23 %). Ils sont légèrement moins contents de leurs études que l'ensemble.

Fréquentation du tutorat : quelques repères sociologiques

38

Dans cette partie on cherche à déterminer les différences entre tutorés et non-tutorés en matière d'origine sociale, de ressources financières, le temps de travail et le type d'aide. Existe-t-il un profil sociologique d'étudiant participant au tutorat ?

Les catégories socioprofessionnelles du père et de la mère

En référence aux enquêtes déjà publiées dans le domaine de la Sociologie de l'Éducation, des AFC ont été réalisées dans le but d'observer les relations entre les catégories socioprofessionnelles (CSP) du père et de la mère des interviewés et leur fréquentation au tutorat. Ces AFC sont complétées par des tris croisés.

Les contributions relatives les plus fortes sur le 1^{er} axe de l'AFC sont : Bordeaux Psychologie, Orsay MIAS, cadres sauf enseignants, ouvriers pour les CSP du père et cadres sauf enseignants, enseignants, ouvriers, pour les CSP de la mère.

L'examen des coordonnées de chacune des variables permet d'observer « du côté des tutorés » : Bordeaux 2, la Psychologie, les enfants de professions intermédiaires, d'ouvriers, d'employés et dans une certaine mesure les chefs d'entreprise (pour la CSP du père comme pour celle de la mère).

Pour préciser ces données des tris croisés entre la fréquentation du tutorat et la CSP du père puis celle de la mère ont été réalisés. Ce sont bien les enfants de pères « ouvriers, employés et de professions intermédiaires » qui fréquentent plus volontiers le tutorat. On retrouve cet effet lorsque c'est la mère qui exerce ces professions. À l'inverse, les enfants de pères « cadres sauf enseignants » sont majoritairement non-tutorés. Dans le cas des enfants de « cadres » et « d'enseignantes », l'effectif observé des tutorés est également inférieur à l'effectif théorique.

Les ressources financières

Deux AFC prenant en compte les sous-populations définies par site et par filière, pour les tutorés et les non-tutorés, et les ressources financières ont été réalisées. Dans la population des tutorés, le seul poids non-négligeable pour les ressources financières est le fait d'avoir une bourse. Les réponses qui sont discriminantes et qui ont un poids suffisant ont été relevées, ainsi que leur proximité avec les boursiers.

Du « côté des boursiers », on trouve les étudiants qui vont régulièrement au tutorat, qui l'ont trouvé utile et qui recherchent des compétences disciplinaires. On trouve aussi les filles. « Du côté des non-boursiers », on trouve surtout les étudiants qui n'ont assisté qu'à une ou deux séances de tutorat et ceux qui l'ont trouvé inutile. On trouve également les étudiants de Strasbourg, les bacs scientifiques, les étudiants de Biologie. La population des 1 721 boursiers (32 % de l'ensemble) se caractérise par une fréquentation du tutorat plus importante : 55 % au lieu de 52 % (différence significative, $p < .01$). Les tris croisés confirment que, parmi ceux qui vont au tutorat : ils vivent plus souvent en résidence universitaire, ils sont nettement plus nombreux à ne pas avoir de parents qui ont fréquenté l'université (63 % au lieu 54 % pour l'ensemble), avec des CSP moins favorisées. Enfin, s'ils ne reviennent pas aux séances, c'est moins souvent parce qu'ils prétendent ne pas avoir besoin du tutorat.

Temps de travail et temps de loisirs

La distribution des réponses croisées entre la durée de travail personnel et la fréquentation du tutorat montre des différences statistiquement significatives ($\text{Khi}^2_{\text{global}} = 199,3$, $\text{ddl} = 8$, $p < .001$). Ainsi, les non-tutorés travaillent plutôt moins que les tutorés (20 % entre 10 à 20 h contre 28 %). Les différences concernent surtout les 2 catégories extrêmes : les « grands travailleurs » (plus de 20 h hebdomadaires) sont également plus nombreux chez les tutorés (6 % vs 3 %), tandis que les travailleurs peu assidus (moins de 3 h) sont beaucoup plus nombreux chez les non-tutorés (19 % vs 9 %).

Le tableau de croisement entre le temps de sortie et de loisirs et la fréquentation du tutorat indique pour les tutorés un profil d'étudiants sortant plutôt moins et ayant moins d'activités de loisirs, alors que les non-tutorés se trouveraient plutôt à l'autre extrême.

Le type d'aide habituel

Entre les tutorés et les non-tutorés, on trouve des différences significatives, par exemple :

- Les étudiants aidés par leur famille fréquentent moins le tutorat (Khi2 significatif, $p < .05$).
- Les étudiants qui vont au tutorat fréquentent également des cours collectifs payants.
- Les étudiants qui ne vont pas au tutorat, profitent d'associations. Ce dernier résultat est difficilement interprétable, vu la diversité des modalités de fonctionnement des associations. Pour compléter cette étude, nous avons analysé les caractéristiques de ces étudiants qui sont aidés par leurs parents et qui vont moins au tutorat que les autres. Il se confirme que cela concerne plus les filles (deux fois plus que de garçons, différence significative, $p < .01$). Ces étudiants sont 63 % à avoir un parent ayant fréquenté l'université (au lieu de 46 % pour l'ensemble), ce qui est cohérent avec le fait qu'ils ont plus souvent des pères cadres supérieurs (27 % au lieu de 23 %), des pères enseignants également plus nombreux (11 % au lieu de 6 % dans l'ensemble) et des pères moins souvent ouvriers (10.5 % au lieu de 14 %). Ces étudiants ont un peu moins de mentions que les autres et ils travaillent plutôt moins.

Tout se passe comme si les pères cadres supérieurs ou enseignants aidaient leurs enfants n'ayant pas obtenu de mentions et ne travaillant pas assez. Mais cela les engage moins que les autres à aller au tutorat.

Fréquentation du tutorat : influence de l'image de l'université

Il s'agit de se demander ici si les étudiants fréquentant le tutorat développent des attitudes et des représentations particulières à l'égard du système universitaire.

Les mots associés à l'université

« Autonomie » est le mot le plus désigné par l'ensemble des étudiants (58 %), devant « diplôme » (31 %) et « indépendance » (30 %). À l'opposé, les mots les moins cités sont « emploi », « rupture » (moins de 5 %) et « solitude » (moins de 10 %). Le tableau de tri croisé entre ces réponses et la fréquentation du tutorat montre que la population des tutorés choisit plus souvent les mots « apprendre », « recherche », « stress » et « savoir » par rapport à la population des non-tutorés chez lesquels les choix « indépendance », « rencontres », et « emploi » sont plus fréquents (Khi2 global = 134,4, ddl = 30, $p < .001$). Ce sont les étudiants travailleurs et ayant un projet qui choisissent « stress », alors que ce sont les étudiants qui sortent beaucoup et sans projet apparent qui choisissent « jungle ». De plus, les étudiants tutorés parais-

sent plus stressés que les autres, probablement en relation avec leur investissement plus fort dans les études et leur désir de réussite.

Le projet et le niveau d'études

Au sein de la population enquêtée, 28 % des étudiants disent ne pas savoir jusqu'ou ils souhaitent mener leurs études. Un lien peut-il être établi entre l'absence de projet d'études, facteur *a priori* défavorable par rapport à l'insertion et à la réussite universitaire, et la fréquentation du tutorat ? Les étudiants sans projet sont beaucoup plus nombreux à ne pas aller au tutorat, ce qui peut s'interpréter soit par un certain désengagement vis-à-vis des études ou par le fait que les étudiants ne vont pas rechercher d'aide à leur orientation auprès des tuteurs. Ainsi, les étudiants plutôt enclins à aller au tutorat, sont ceux qui visent un DEUG1 ou un DESS. Ceux qui visent un DEA n'y vont guère. La relation établie entre la fréquentation du tutorat et le projet à moyen terme porte sur l'ensemble des filières et des sites. Une étude plus fine suivant les échantillons serait nécessaire. Ainsi, par exemple, on observe que pour les scientifiques, le fait d'avoir un projet à très court terme, le DEUG 1, incite à aller au tutorat. Il est cependant difficile d'interpréter cette donnée en l'absence d'informations sur le cursus que visent ces étudiants hors de l'université, après le DEUG1.

Récapitulatif des résultats essentiels de l'enquête

La proportion de filles est nettement plus importante chez les tutorés que les non-tutorés.

Au total, 58 % des étudiants ont fréquenté occasionnellement ou régulièrement le tutorat. Ce dispositif attire plus les redoublants que les non-redoublants. Avoir une mention au baccalauréat n'affecte en rien la fréquentation du tutorat.

42 % des étudiants n'ont jamais fréquenté les dispositifs de tutorat. Les raisons qu'ont les étudiants de ne pas participer sont assez homogènes, les raisons pratiques sont prépondérantes ; le caractère non obligatoire ou non noté ne sont pas mentionnés comme raison de non-fréquentation du tutorat. On constate une satisfaction massive à l'égard de ce dispositif d'aide (85 %).

Dans certaines universités, c'est le cas de Strasbourg et d'Orsay, on peut repérer une fréquentation relativement homogène du tutorat selon les filières. En effet, si ces universités diffèrent fortement entre elles quant à la fréquentation du tutorat, toutes les deux voient l'effectif des tutorés varier assez peu selon les filières qui les composent. À l'inverse les configurations proposées par les Universités de Bordeaux 2 et de Pau présentent une grande variabilité interne.

On observe une variabilité de fréquentation du tutorat très importante dans les filières scientifiques, elle est moindre dans les filières littéraires et en Psychologie. Au total, la fréquentation du tutorat dépend très fortement du site et à un degré moindre de la filière.

Ce sont les enfants d'ouvriers, d'employés et de professions intermédiaires qui fréquentent plus volontiers le tutorat. À l'inverse, les enfants de « cadres sauf enseignants » sont majoritairement non-tutorés. Les boursiers fréquentent plus le tutorat. Les étudiants sans projet d'études sont beaucoup plus nombreux à ne pas aller au tutorat.

CONCLUSION

Le tutorat méthodologique en première année de DEUG répond-il aux problèmes posés par la massification ? Telle était la question posée au départ de la recherche. Les hypothèses sous-jacentes entendent que le nombre important d'étudiants s'inscrivant à l'université s'accompagne d'une hétérogénéité croissante, et que, par conséquent, l'intégration à l'université et à ses modes de fonctionnement demande un effort particulier aux étudiants, ainsi que du temps. En créant par décret le dispositif du tutorat, les intentions du ministère étaient d'aider les étudiants à travailler efficacement afin de mieux réussir à l'université, les taux de réussite en DEUG défiant régulièrement la chronique. En un mot, le tutorat était supposé aider plus particulièrement les étudiants ayant le profil attendu d'élèves supposés en difficulté, c'est-à-dire, avec un niveau de connaissances moyen, une motivation faible, un environnement socio-économique peu favorable à la poursuite d'études longues. En réponse à cette question, nos résultats montrent que dans les populations observées, il n'y a pas de profil spécifique d'étudiants qui fréquentent le tutorat et donc *a fortiori* d'étudiant à profil réputé en difficulté. En examinant la population de ceux qui ne vont pas au tutorat, aucun trait caractéristique n'est saillant. Ce ne sont ni seulement les boursiers, ni strictement les enfants ayant des parents de CSP défavorisées qui profitent du tutorat, même si certaines tendances allant dans le sens des hypothèses, ont pu être dégagées à l'aide des tris croisés. On peut formuler ici quelques interprétations. Le tutorat est utilisé comme service par ceux qui le jugent utile ; il apporte des connaissances méthodologiques certaines et contribue à l'intégration à l'université puisque les étudiants qui l'ont utilisé en sont satisfaits. Ce constat ressort peut-être de la compétence des étudiants à utiliser les services offerts, amicales, associations, bureau de la vie étudiante et... tutorat !

Les étudiants qui utilisent la structure offerte trouvent peut-être inconsciemment au contact des « anciens » une façon d'acquérir les codes qui permettent d'intégrer la communauté du monde universitaire et de devenir des « indigènes » selon la formule

de Coulon (1997, p. 12) Mais nous n'avons pas pu dégager de critères qui infléchiraient l'assiduité ou l'absence aux séances de tutorat. Dans l'étude de la question concernant la fréquentation du tutorat, nous avons d'ailleurs décidé de regrouper les catégories « régulièrement », « de temps en temps », considérant comme naturel de ne pas aller tout le temps au tutorat.

Le comportement des étudiants présente une certaine cohérence. En effet, les étudiants associent massivement université à autonomie. Pour la première fois, sortis du lycée et parfois du logis familial, ils se sentent libres d'aller ou de ne pas aller aux cours, a fortiori au tutorat. On peut discuter les scores d'assiduité au tutorat. Si on l'assimile à des cours, on espère une assiduité maximale ; dès lors on déplore les chiffres en dessous de 50 %. Si on le considère comme un service mis à disposition, les mêmes chiffres deviennent positifs. Nos résultats en matière de fréquentation sont cependant plus favorables que ceux qui sont rapportés par Alava (1999) et par Coridian (2000).

À la question de l'influence respective de l'université ou de la filière sur la fréquentation du dispositif du tutorat, nos résultats corroborent ceux qui sont obtenus par Jarousse et Michaut (2001) lors de leur enquête nationale en direction de l'ensemble des responsables de DEUG. Il semble en effet que la déclinaison locale du texte national ait un poids décisif sur les pratiques. D'autres éclairages que la présente enquête, exposés dans ce numéro, renforcent certainement ce constat.

À la question récurrente du bénéfice du tutorat selon les caractéristiques académiques et sociologiques des étudiants, pouvons-nous nous autoriser à dire que ce sont ceux qui ne viennent pas au tutorat qui en ont le plus besoin ? La réponse paraît, à la lumière de notre enquête plus nuancée. Nous ignorons les ressorts qui poussent les étudiants à choisir ou à ne pas choisir le tutorat. Nous proposons donc d'admettre que le tutorat est influencé par des paramètres singuliers à la fois au niveau des étudiants, des institutions universitaires, des tuteurs. La combinaison de l'ensemble de ces paramètres, complexe et particulière à chaque site ne peut être totalement élucidée par la présente enquête. L'examen du rapport de recherche et en particulier des monographies des huit sites (Annoot, 2000 ; Gerbier et Sauvaître, 2000 ; Jeannel, Baudrit, Lafont, Bédouret, et Canivenc-Peille, 2000, Marchat, 2001 ; Poteaux, 2001, Py et Ricordeau, 2000 ; Séré, 2000) vient compléter ces observations et permet de constater que la réussite du tutorat est bien entre les mains des différents acteurs : les responsables de chaque université, les responsables de tuteurs, voire chacun des tuteurs.

BIBLIOGRAPHIE

- ALAVA S. (1999). – « Les profils d'autodirection et les pratiques informelles d'études des étudiants en 1^{re} année d'université », *Hétérogénéité et réussite dans le premier cycle universitaire*, CREFI, Rapport au CNCRE.
- ANNOOT E. (2000). – « Le tutorat à l'université du Havre. Monographie », Rapport de recherche INRP, *Le tutorat méthodologique dans le premier cycle des universités*.
- BAUDRIT A. (2000). – « Le tutorat: un enjeu pour une pratique pédagogique devenue objet scientifique », *Revue Française de Pédagogie*, n° 132, pp. 125-153.
- CORIDIAN C. (2000). – « La découverte des enseignants et des enseignements universitaires. La socialisation des étudiants débutants », *Les dossiers de la DDP*, n° 115.
- COULON A. (1997). – *Le métier d'étudiant*, Paris, PUF.
- DANNER M. (2000). – « À qui profite le tutorat mis en place dans le premier cycle universitaire? », *Les Sciences de l'Éducation pour l'ère nouvelle*, n° 33, 1, pp. 25-41.
- FORNASIERI I., LAFONT L., POTEAUX N., SÉRÉ M.-G. (2001). – « Le tutorat méthodologique à l'université. La fréquentation du tutorat. », Rapport de Recherche INRP.
- GERBIER Y., SAUVAITRE H. (2001). – « Le tutorat méthodologique dans le 1^{er} cycle des universités - Université de Pau et des Pays de l'Adour. Monographie », Rapport de recherche INRP, *Le tutorat méthodologique dans le premier cycle des universités*.
- JAROUSSE J.P., MICHAUT C. (2001). – « Variété des modes d'organisation des premiers cycles et réussite universitaire », *Revue Française de Pédagogie*, n° 136, pp. 41-51.
- JEANNEL A., BAUDRIT A., LAFONT L., BEDOURET T. et CANIVENC-PEILLE M.-J. (2000). – « Le tutorat d'accompagnement méthodologique et pédagogique à l'université Victor Segalen Bordeaux 2. Monographie », Rapport de Recherche INRP, *Le tutorat méthodologique dans le premier cycle des universités*.
- LAFONT L., BEDOURET T., PY Y., RICORDEAU L. et GUILBEAU H. (2003). – « Le tutorat en action: observation de séances de tutorat », *Recherche et Formation*, n° 43.
- MARCHAT J.-F. (2001). – « Expériences pédagogiques universitaires et tutorats. Contribution monographique à l'appel à association de l'INRP », Rapport de recherche INRP, *Le tutorat méthodologique dans le premier cycle des universités*.
- MAURICE D. (2001). – « Réussir la première année à l'université. La transition Secondaire-Université: le projet Boussole », *Revue Française de Pédagogie*, n° 136, pp. 77-86.
- POTEAUX N. (2001). – « Le tutorat à l'Université Louis Pasteur de Strasbourg, vol I. Monographie », Rapport de recherche INRP, *Le tutorat méthodologique dans le premier cycle des universités*.
- PY Y., RICORDEAU L. (2000). – « Le tutorat méthodologique à l'université de Nantes. Monographie », Rapport de recherche INRP, *Le tutorat méthodologique dans le premier cycle des universités*.
- RAPPORT INRP (2001-2002). – *Le tutorat méthodologique dans le premier cycle des universités*.
- SÉRÉ M.-G. (2000). – « Le tutorat au Centre scientifique d'Orsay. », Rapport de recherche INRP, *Le tutorat méthodologique dans le premier cycle des universités*.

Annexe

Bordeaux	Limoges	Le Havre	Strasbourg	Pau	Orsay	Nantes	Rennes	Total
886	120	328	1 387	1 038	881	659	129	5 428

Effectifs selon les universités

STAPS	MASS-AES	Lettres- Hist-Géo	Psycho-socio	Droit-Sc Éco	Sciences	Total
148	421	587	1 166	743	2 363	5 428

et selon les filières.